

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52332

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mêmes résultats ne peuvent être atteints. Mais l'A. met bien en opposition les qualités militaires d'un Henry V et les fautes politiques d'un Henry VI. Il apporte aussi de précieuses réflexions sur l'attitude prise par la noblesse, ou plutôt, devrait-on dire, les attitudes des différents groupes de la noblesse dans ce conflit. Noblesse laïque et noblesse ecclésiastique n'étaient pas sensibles aux mêmes aspects de la situation et les raisons étaient nombreuses qui poussaient, soit à être fidèle au roi de France, soit à donner son allégeance au roi d'Angleterre.

Plein de renseignements précieux tirés de sources originales que l'A. a exploitées à fond, ce livre mérite de se retrouver sur les tablettes de tous les historiens intéressés à l'histoire de la Normandie au XV<sup>e</sup> siècle.

Denise ANGERS, Ottawa

Alain ROQUELET (Ed.), *La vie de la forêt normande à la fin du moyen âge. Le coutumier d'Hector de Chartres. T. 1: La Haute-Normandie*, Rouen (Société de l'Histoire de Normandie, Archives départementales de Seine-Maritime, Cours Clémenceau) 1984, LVI-410 p., nombreuses cartes (Société de l'Histoire de Normandie, 62).

Continuant une longue tradition d'édition de textes, – ce volume est le soixante-deuxième de sa collection –, la Société de l'Histoire de la Normandie nous offre ici la première partie d'une édition qui sera presque complète du *Coutumier d'Hector de Chartres*, résultat de l'enquête qu'il accomplit, au tournant du XV<sup>e</sup> siècle, à travers les forêts royales normandes. Le texte original a été amputé des parties concernant les forêts de Bréval et d'Anet-Roseux, de sorte à n'inclure que les forêts de haute Normandie, comprise entre l'Eaulne, l'Epte et la Charentonne.

Les chercheurs qu'intéresse l'histoire des forêts y trouveront les coutumes de vingt-et-une forêts, divisées, pour chacune d'entre elles entre d'une part les »francs usagers«, c'est-à-dire les individus, nobles pour la plupart, jouissant de droits et de privilèges liés à la forêt, et d'autre part, les »coutumiers«, en général des communautés d'habitants. Le texte est malheureusement incomplet, soit que l'un ou l'autre groupe de privilégiés manque totalement, – par exemple les francs usagers de la forêt de Montfort ou les coutumiers des forêts de La Londe, Bort, d'Arques et de Luchy –, soit que le texte les concernant ait été plus ou moins amputé. Aussi faut-il louer l'A. d'avoir ajouté en Annexe, lorsque cela était possible, des textes contemporains qui permettent de combler certaines lacunes.

Inutile d'insister sur l'intérêt et la nécessité de telles éditions de textes qui sont la base même de la recherche historique. Pour le bas Moyen âge, elles font encore cruellement défaut. Toute tentative pour rendre l'accès aux textes facile à un plus grand nombre de chercheurs ne peut donc être que bienvenue, et il faut souhaiter à la Société de l'Histoire de la Normandie le souffle pour continuer son entreprise. Mais encore faut-il, comme le rappelait R.-H. Bautier en 1975, mettre à la disposition des lecteurs »un texte sûr et parfaitement critiqué«. On ne peut que regretter que l'A. n'ait pas choisi de présenter une véritable édition critique de l'enquête d'Hector de Chartres. Malgré quelques remarques sur la langue du manuscrit présentées en introduction (p. XLII à XLIV), l'A. n'explique pas les choix qu'il a dû faire dans l'établissement du texte. L'orthographe est parfois corrigée, les fautes de sens également mais le texte est le plus souvent respecté même lorsqu'il y a de toute évidence erreur de copiste. Le lecteur est donc gêné par ces irrégularités de même qu'il l'est par l'apparition de signes d'accentuation non justifiés, tels ces accents circonflexes qui apparaissent sur tous les »i« placés entre deux voyelles. Les noms de lieux ne sont pas identifiés non plus que les institutions, fiefs ou personnes que mentionne Hector de Chartres. L'index dont est doté le volume est loin de suffire à cet égard. De même, on souhaiterait une table des matières plus complète, afin de pouvoir repérer facilement et rapidement les francs usagers et les coutumiers de chacune des forêts dont il est question.

En fait, l'utilisation de l'ordinateur dont l'A. fait état (p. 379), aurait dû permettre la



présentation d'un texte parfait, doté de l'apparat critique habituel à ce genre de documentation. Il aurait été facile également, si le programme était adéquat, d'éviter ces apostrophes en fin de ligne qui malheureusement abondent et qui sont inacceptables en français. Soulignons toutefois l'adjonction heureuse d'un glossaire et d'un jeu de cartes permettant de bien situer les forêts.

Un deuxième volume, concernant cette fois les forêts de basse Normandie, est annoncé par l'A. Est-il trop tard pour souhaiter disposer cette fois d'un texte muni d'un système de références tel que la consultation en soit rendue aisée pour les chercheurs de tous horizons qu'un texte de cette nature ne peut manquer d'intéresser? Ce serait dans le droit fil des publications de la Société de l'Histoire de la Normandie.

Denise ANGERS, Ottawa

Gabriel AUDISIO, *Les vaudois du Luberon. Une minorité en Provence (1460–1560)*, Mérindol (Association d'Etudes Vaudoises et Historiques du Luberon) 1984, 591 S.

Nicht die Geschichte einer Häresie, sondern die einer Bevölkerungsgruppe will Gabriel Audisio mit seiner »thèse d'Etat« schreiben. Sein hochgestecktes Ziel, Sozial-, Religions- und Mentalitätsgeschichte zu vereinen, wird gegenüber den bekannten Problemen der Forschung über Minderheiten zugleich erleichtert und zusätzlich erschwert: erleichtert, weil die Waldenser in der Provence eine ethnische Minderheit bilden. In der zweiten Hälfte des 15. Jhs. aus den Alpentälern des Piemont und der Dauphiné eingewandert, blieben sie in ihrer neuen Heimat zusammen und bildeten wenn nicht die Mehrheit, so doch starke Minderheiten in einer Reihe von Dörfern des Luberon. Die ersten Pacht- und Siedlungsverträge bezeichnen also den Anfangspunkt von Audisios Arbeit. Hinter dem Endpunkt, ihrem Aufgehen in die calvinistische Kirchenorganisation, steht die These, daß es falsch ist, die Waldenser nur von diesem Endpunkt her zu sehen, sie als Vorläufer und frühe Märtyrer des Protestantismus zu betrachten, wozu sie nach dem Massaker von Mérindol (1545) in den Augen der Protestanten wurden. Gabriel Audisio ist im Unterschied dazu daran interessiert, ihre soziale, kulturelle und religiöse Originalität herauszuarbeiten. Er stößt dabei auf besondere Schwierigkeiten: die Waldenser sind fast ausschließlich kleine landbesitzende Bauern; ihre Prediger verdienen ihren Lebensunterhalt in Berufen, die es ihnen ermöglichen, von Gemeinde zu Gemeinde zu ziehen. Die Waldenser praktizieren das Armutsideal, es gibt unter ihnen keine reichen, einflußreichen Bürger, keine großen Grundherren oder Adlige. Ihr soziales Gewicht ist gering, der Bildungsgrad niedrig. In all dem haben sie mit dem Profil des französischen Protestantismus wenig gemein. Hinzu kommt noch, daß es sich um eine »weiche Häresie« handelt. In vielen Punkten unterschieden sie sich wenig vom Katholizismus; um überleben zu können, paßten sie sich in der Praxis noch weiter ihrer katholischen Umgebung an. Sie wollten »überwintern«, nicht offensiv für ihren Glauben werben – neue Mitglieder warben sie im Verwandtschaftsrahmen, der auch die Basis ihrer – internationalen – Verbindungen zwischen den Gemeinden bildete.

Wie also soll man eine Minderheit identifizieren, die ihren Glauben nur im geheimen praktizierte und augenscheinlich auch von den Zeitgenossen erst sehr spät (um 1530) »entdeckt« wurde? Gabriel Audisios Antwort – indirekt, durch eine Reihe von Kriterien, die sie – gegen ihren Willen – objektiv von ihrer Umgebung abheben – erfordert eine Erweiterung der Quellen und neue Methoden. Neben den bekannten Quellen (Gerichts- und Inquisitionsakten) hat er systematisch die Notariatsakten von Dörfern des Luberon ausgewertet, die in ihrer Mehrheit von Waldensern bewohnt waren, beide Quellenserien dann miteinander verglichen, um die Waldenser zu identifizieren. Schritt für Schritt, und Gabriel Audisio läßt sie uns in seiner Darstellung nachvollziehen, schälen sich zehn Kriterien (2 ökonomische, 4 soziologische, 4 religiöse) heraus, die zu ihrer Identifizierung dienen. Die religiösen Kriterien werden aber nur im systematischen Vergleich mit den Notariatsakten (Testamenten) eines mehrheitlich katholi-